

Raphaël
ENTHOVEN

QUI CONNAÎT FABIEN ROUSSEL ?



Entretiens avec
le candidat
communiste
à l'élection
présidentielle

Éditions de
L'Observatoire

Qui connaît
Fabien Roussel ?

Raphaël Enthoven

Qui connaît
Fabien Roussel ?

L(Éditions de)bservatoire

ISBN : 979-10-329-2584-3

Dépôt légal : 2022, mars

© Raphaël Enthoven et les Éditions de l'Observatoire/
Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À la mémoire de Bernard L.

Introduction

On n'a pas tous les jours l'occasion d'entrer dans une cathédrale. Et une cathédrale de Niemeyer. Au cœur du royaume que des années d'anticommunisme de gauche vous ont appris à détester sans le connaître. Assis d'abord à la terrasse d'un café, contraint de contempler d'en bas ce drapeau de béton, je songe à toutes les histoires de mon enfance où Georges Marchais tenait le rôle du vampire, aux films de Clint Eastwood et de George Lucas, à *La Ferme des animaux* d'Orwell, aux centaines de disputes qui ont émaillé mon amitié avec Morgane, au jour de mon quatorzième anniversaire où j'assistai, stupéfait, à la chute du mur de Berlin et la disparition de l'empire... Je songe surtout au fait que, quelques années plus tôt, l'intransigeance républicaine eût semblé théâtrale et inutile au libéral que j'étais. Qu'un candidat de gauche viscéralement attaché à l'État de droit m'eût paru au mieux une banalité. Et qu'il faut bien que les choses aient changé pour que le communiste

Qui connaît Fabien Roussel ?

républicain patriote Fabien Roussel éveille en moi la sympathie qu'en d'autres temps j'éprouvais pour de grands hommes intègres, comme Michel Rocard ou Lionel Jospin. Est-ce moi qui ai changé ? Faut-il craindre que la liberté disparaisse pour me sentir dans la même tranchée que le premier des communistes, parce qu'il défend la science, l'universalisme et la République ? Une telle entente, tellement inattendue, résiste-t-elle à l'exposé de nos désaccords ? Sommes-nous dans le même camp parce que nous sommes dans la même tranchée ? Ou est-ce l'adversité commune d'une gauche démissionnaire et d'une extrême droite virulente qui nous allie temporairement ? On verra bien...

Avec la pudeur d'un touriste au cœur d'une basilique et l'arrogance d'un bien-pensant qui s'encanaille, après avoir arpenté la dalle bétonnée du Colonel-Fabien, j'ai descendu les quelques marches grises qui conduisaient au Saint des saints, où l'on entre par le sous-sol. « Ah, il n'est pas encore là, il arrive, Fabien ! » Bien. J'attends. Sur un fauteuil de cuir noir étonnamment bas, qui paraît écrasé par le plafond, tandis qu'autour de moi s'affaire une équipe de tournage. « Comment ça va ? » L'homme est cordial et tutoie chacun. L'ascenseur est rapide. C'est à grands pas que nous entrons dans un bureau orné

Introduction

d'affiches et de caricatures. « Un café ? Je vous le fais avec amour ! » Je suis trop bien élevé pour refuser quelque chose qui me fait plaisir. Et nous profitons du Nespresso pour contempler la dalle où Niemeyer a subtilement dessiné une faucille géante.

« On y va ? »

Est-on toujours révolutionnaire quand on considère que les personnes l'emportent sur les idées ? Peut-on parler de « violences policières » ou bien de « violences dans la police » ? La sincérité d'un candidat peut-elle surmonter le poids d'une étiquette ? Comment conjurer l'alliance du nationalisme et de la défense du prolétariat ? Quelle est la différence entre le « peuple » et la « masse » ? Peut-on être communiste et défendre les petits entrepreneurs ? Que répondre à ceux qui soupçonnent Fabien Roussel de racisme parce qu'il défend la bonne bouffe ? Les enjeux sociétaux doivent-ils avoir le dessus sur les enjeux sociaux, ou bien l'intersectionnalité est-elle un danger pour une gauche populaire ? Faut-il autoriser ceux qui le souhaitent à travailler au-delà de 60 ans ? Le voile islamique est-il un problème en République ? Pourquoi s'est-il abstenu de voter en faveur de la loi confortant les principes républicains ? Quel drapeau l'emporte en lui, le drapeau rouge ou le drapeau tricolore ? Le syndicalisme est-il en guerre

Qui connaît Fabien Roussel ?

contre les patrons ? Comment peut-il défendre l'universalisme, inviter les amis de *Charlie Hebdo* place du Colonel-Fabien, et soutenir Assa Traoré ? Pourquoi n'emploie-t-il jamais le mot « islamophobie » ? Le féminisme est-il à ses yeux le combat des femmes ou l'affaire de tous ? La situation des Palestiniens en Israël lui paraît-elle comparable à l'apartheid ? Comment lutter contre les antivax sans imposer le vaccin ? Est-il de gauche, enfin, de penser que le plaisir est de gauche ?

À vous de voir...

Communiste ?

Raphaël Enthoven : J'ai mauvaise grâce à commencer ces entretiens en vous reprochant ce que vous n'avez pas dit, mais tout de même : comment se fait-il que, lors de votre meeting du 6 février, à Marseille, vous n'ayez pas prononcé une seule fois le mot « communiste » ?

Fabien Roussel : Faux, parce que j'y suis attaché.

R.E. : Vous dites « coco » en parlant de vous-même, mais ça ne va pas plus loin.

F.R. : Ce n'est pas la peine que je dise d'où je viens, ni qui je suis. Chaque fois que je suis interrogé, sur toutes les chaînes d'information, il y a le gros bandeau : « le candidat communiste », « le candidat du PCF », « Roussel le communiste ». Donc ça va ! L'étiquette m'est collée tous les jours sur le front, je n'ai pas besoin d'en rajouter.

R.E. : « Nous ne voyons pas les choses mêmes, dit Bergson. Nous voyons seulement les étiquettes qu'on

Qui connaît Fabien Roussel ?

a collées sur elles. » Une telle tendance, si répandue, n'explique-t-elle pas le fait que vous peinie, pour l'heure, à convertir en suffrages l'incontestable élan de sympathie que vous suscitez dans l'opinion publique ? Que répondez-vous, que dites-vous à ceux qui disent : « J'aime bien Roussel, mais je ne vote pas communiste » ?

F.R. : D'abord, on va attendre avant de dire que ça peine à être converti en suffrages. Et ensuite, je ressens une chose que je n'avais pas imaginée à ce point : une élection présidentielle est inséparable de la personne du candidat, de ce qu'elle incarne et de ce qu'elle renvoie en termes de sincérité et d'authenticité. Je savais qu'une élection présidentielle, selon les bons mots du général de Gaulle, c'était la rencontre entre un homme et le peuple...

R.E. : « Le peuple » ou « un peuple » ?

F.R. : Vous chipotez !

R.E. : Pas sûr. On en reparlera.

F.R. : En tout cas, pour quelqu'un comme moi, issu d'une formation politique où on rejette le présidentielisme, où on veut redonner le pouvoir au Parlement et défendre des idées plutôt qu'une personne, il y a quelque chose de passionnant à comprendre

Communiste ?

ce besoin de faire corps, humainement, avec les gens qu'on a envie de représenter et à qui on a envie de ressembler le plus possible. Et donc, je me jette pleinement dans cette expérience-là. Et puis il est vrai que je suis élu d'une commune du Nord, Saint-Amand-les-Eaux, dans un territoire semi-urbain, semi-rural, une station thermale avec un concours hippique vieux de deux siècles, où la bourgeoisie lilloise aime séjourner, où les gens viennent passer leurs vacances... Les gens, là-bas, quand ils votent pour Alain Bocquet, le maire, ou quand ils votent pour moi, ils ne votent pas communiste. Ils votent pour la personne qui les représente le mieux, dont ils sont fiers. Eh bien, j'avoue que, jusqu'à présent, je pensais que ça, c'était propre à une élection locale. Je vois maintenant combien c'est la même chose à l'échelle nationale. Localement, les gens, on les touche, on les rencontre dans les cafés, dans les bistrotts, dans les assemblées générales, ce qui semble impossible à l'échelle d'un pays ! Pourtant, c'est le cas. Ce qu'on dégage dans des émissions, dans des meetings, est au moins aussi important que ce qu'on dit. Les gens votent pour une personne autant que pour des idées. C'est aussi de cette manière que j'espère triompher de l'étiquette.

Qui connaît Fabien Roussel ?

R.E. : Justement. Restons sur l'alternative des idées ou de la personne : à quelle vertu attribuez-vous le succès d'estime qui est le vôtre aujourd'hui ? À une sincérité (dont nul ne doute) ou au fait qu'on n'a pas entendu parler comme ça à gauche depuis un certain temps ? À la franchise, ou bien au fait que vous mettez vos pieds républicains dans le plat à l'heure où la gauche est hantée par le communautarisme ?

F.R. : C'est sûr qu'en faisant le choix d'aller à cette élection présidentielle et d'aller sur des terrains abandonnés par la gauche, je surprends.

R.E. : À quel thème pensez-vous ? La sécurité ?

F.R. : La sécurité. La tranquillité publique. Le fait de dire que la menace terroriste vient de forces et de réseaux islamistes, qui ont un projet politique. Le fait de dire, sur un autre terrain, que la question énergétique est fondamentale, structurante. Et puis le fait de parler de manière inconditionnelle de la France du travail et des salaires, et de vouloir sortir la France des minima sociaux et des allocations chômage.

R.E. : Vous défendez la France du revenu universel ?

F.R. : Non. Je défends la France du travail universel, de l'emploi universel. Là aussi, c'est une grande différence avec les autres forces de gauche. Et je regrette

que la gauche n'ait pas pris ces chemins-là ces dernières années et qu'elle se soit embourbée dans les théories de gens qui se croient supérieurs à tout le monde, dans les conseils des donneurs de leçons bien-pensants... Car il est bien facile, pour ceux qui ont tout, de dire à ceux qui n'ont rien ce qu'il faut faire, comment ils doivent manger, se déplacer, se vêtir, se loger, etc. Moi, je prends de face la question sociale. Et je refuse d'opposer social et sociétal, comme s'il y avait un degré de priorité. Qu'est-ce qu'on met derrière le sociétal ? La lutte contre le racisme ? On doit s'en emparer. Des millions de gens subissent le racisme, l'antisémitisme, les discriminations. Je ne vais pas reléguer ça au second plan parce que je représente la France du travail. Ça n'aurait aucun sens. Car le travail, je le prends aussi sous cet angle-là. Pendant la pandémie, les travailleurs immigrés, les médecins, les éboueurs étrangers : heureusement qu'on les a eus. Heureusement qu'on est ensemble. Moi, je viens des mines du Nord-Pas-de-Calais et, là-bas, il y avait 29 nationalités qui travaillaient ensemble, et qui travaillaient bien. C'était dur, mais ils étaient solidaires. Et quand ils sortaient de la mine, ils allaient boire des coups ensemble et c'étaient leurs épouses qui venaient les chercher au bar, au café, parce qu'ils dépensaient la paye.

Qui connaît Fabien Roussel ?

R.E. : On connaît tous les caricatures de l'époque : « Malheur ! La paye est buée ! », etc.

F.R. : Polonais, Marocains, Français et Italiens... Ils étaient frères, et aujourd'hui on a les mêmes ! Avec le chirurgien syrien, l'infirmière tunisienne, l'aide-soignante française ou le radiologue français qui sont frères et sœurs dans les hôpitaux ! On a les mêmes dans l'industrie automobile qui travaillent chez moi, à la chaîne. On a les mêmes et ils sont frères et sœurs de travail. Et moi, je défends les mêmes droits pour tous. Donc je ne hiérarchise pas entre social et sociétal.

R.E. : Qu'est-ce que le communiste que vous êtes répond à ceux qui continuent de présenter la sécurité, en communistes qu'ils sont aussi, comme un alibi d'une superstructure bourgeoise destinée à affermir la supériorité d'une classe sur une autre ? Que répondez-vous à ceux qui voient l'État comme le bras armé de l'ordre établi, sous l'alibi de la sécurité ? Que dites-vous à ceux de vos camarades qui, tout en se disant communistes et parce qu'ils se disaient communistes au moment des attentats de *Charlie Hebdo*, disaient aussi : « Non, nous ne sommes pas policiers. Nous sommes désolés que des policiers soient morts, mais nous ne sommes pas policiers » ?

Communiste ?

Que répondez-vous, en un mot, à ceux qui, au nom même de leur héritage et d'une tradition qui est la leur et la vôtre, considèrent que la sécurité, c'est d'abord un truc de bourgeois ?

F.R. : Il y en a peut-être qui le disent, mais je ne les entends pas. Je vous assure, ce n'est pas quelque chose que j'entends parmi les élus communistes. Et vous pouvez interroger des maires communistes qui sont sur le terrain et qui se battent, comme mon ami Philippe Rio, maire de Grigny, champion du monde des maires¹, qui se bat pour qu'on mette des moyens dans son commissariat. J'ai été à Champigny faire un meeting au Bois-l'Abbé, dans un commissariat qui a été attaqué... Les élus communistes, comme tous les autres, savent bien qu'ils sont confrontés à de vrais sujets d'ordre public, de sécurité, et ils ont besoin qu'on renforce ces moyens-là. Nous avons vécu à l'occasion des Gilets jaunes une politique d'État de Macron très dure, antisociale, qui fait mal au porte-monnaie des retraités, des salariés et des petits. Et quand le gouvernement applique une politique très dure, il a besoin de la police pour réprimer la colère du peuple. Il est naturel que la police soit mal vue

1. Philippe Rio a effectivement été désigné « meilleur maire du monde », le 15 septembre 2021, par la City Mayors Foundation.

dans ce cadre-là. Et c'est pour ça que moi, chaque fois, je disais : « Ce ne sont pas les policiers qui sont en cause, c'est une politique qui fait du mal au peuple et qui, pour pouvoir se faire respecter, envoie la police. »

R.E. : Que vous inspire le dialogue entre Jean-Luc Mélenchon et Yannick Landurain, policier de la BAC du 93, avec cette sortie du candidat contre « cette police-là ! Cette police violente. Cette police qui a éborgné 32 personnes sans qu'il y ait un seul coupable. Cette police qui a tué une femme qui était au quatrième étage à Marseille, cette police qui fait ce qu'elle veut, quand elle veut... La police est aux ordres de la Nation. Aux ordres ! Ce n'est pas elle qui en donne. Et ce genre d'activité, comme on en voit sans arrêt, est insupportable. Si je suis élu, vous obéirez ! ».

F.R. : D'abord, je ne parlerai jamais comme ça aux forces de l'ordre. Je suis élu local, je travaille avec le commissaire et le commandant du commissariat de Saint-Amand-les-Eaux. Je connais les policiers, qui font leur travail, je connais les gendarmes, j'ai une circonscription rurale et je vois dans quelles conditions ils doivent exécuter leur mission. Et c'est difficile. Jamais je ne leur parlerai comme ça, jamais.

Qui connaît Fabien Roussel ?

excessif. Ce n'est pas ça qui fera que l'on sera compris. La France, notre pays, le peuple de France, est aussi le pays de la mesure et de la raison, et il faut l'avoir en tête, être bienveillant, ne pas être excessif. Pour être complet.

Table des matières

<i>Introduction</i>	9
Communiste ?.....	13
La grande bouffe.....	41
Dévoilons-nous	59
La République ou la révolution ?.....	93
La gauche à l'épreuve du communautarisme...	109
Comment convaincre un antivax ?.....	125
Le grand soir ?.....	137